

COVID-19..... 2-3  
 ÉDITORIAL.....4  
 JOURNÉE DE L'AUTISME .....7  
 NOS COMMUNAUTÉS ..... 10-11  
 MARIÉS..... 15-16

# LE VOYAGEUR



## Du vert au bleu?

Le gouvernement ontarien a demandé à ce que l'on change les couleurs du drapeau franco-ontarien comme condition pour appuyer le projet de loi privée de la députée conservatrice de Mississauga-Centre, Natalia Kusendova. Ce projet de loi, déposé le 12 mars, vise à faire reconnaître le drapeau comme l'un des symboles officiels de l'Ontario, au même titre que le trille ou le huard. Inspiré par le succès du changement de couleur des plaques d'immatriculation de l'Ontario, le cabinet de Doug Ford aurait demandé plus de bleu dans le drapeau franco-ontarien. Consterné par la demande, l'ACFO du grand Sudbury aurait sur le coup répondu : «On espère qu'il sera encore visible la nuit».

**PORTES  
 OUVERTES  
 VIRTUELLES**

**Samedi 4 avril  
 de 11 h à 15 h**

MON  
**CHOIX,**  
 C'EST  
**BORÉAL**

## NORD ONTARIEN

## COVID-19 en bref

JULIEN  
CAYOUILLE

En date du 30 mars à midi, l'Ontario comptait 1706 confirmés de COVID-19, avec 23 décès. La mise à jour notable est dans la colonne des cas résolus, qui est soudainement passée de 8 à 431 guérisons.

Santé publique Sudbury et districts rapportait son 10<sup>e</sup> cas dimanche soir, le Service de santé publique Timiskaming son 2<sup>e</sup> lundi matin. Le Bureau de santé publique du district de North Bay-Parry Sound a également un 2<sup>e</sup> et un 3<sup>e</sup> cas, un couple de septuagénaires qui ont développé des symptômes pendant qu'ils étaient sur la base militaire de Trenton après leur retour d'une croisière. Ils récupèrent présentement à leur résidence.

## Événements annulés ou reportés

La Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO) reporte la 27<sup>e</sup> édition des Jeux franco-ontariens au mois de mai 2021.

La Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) a choisi de reporter la 8<sup>e</sup> édition des Jeux de la francophonie canadienne en 2021.

Les Compagnons des francs loisirs de North Bay ont pris la décision, «le cœur gros», d'annuler l'édition 2020 de la compétition de jeunes talents locaux Star académie.

L'édition 2020 du festival littéraire du Grand Sudbury, qui devait avoir lieu du 6 au 9 mai, a été annulée. L'organisme compte préparer une programmation en ligne ([www.lesalondulivre.ca](http://www.lesalondulivre.ca)) pour grands et petits afin d'appuyer les auteurs qui devaient y participer.

## Terrains de jeux scolaires fermés

Plusieurs conseils scolaires et écoles francophones ont pris la décision d'interdire l'accès à ses terrains et aux structures de jeux qui s'y trouve. Une activité de moins pour les familles, mais également un vecteur de moins pour la transmission de la maladie.

Le Grand Sudbury a aussi fermé la plupart de ses parcs et installations extérieures.

## Mesures fiscales canadiennes

Ottawa compte subventionner 75 % du salaire des PME touchées, ce qui permettra de garder les travailleurs à l'emploi, au lieu de les envoyer à l'assurance chômage. Les détails de cette aide, qui sera rétroactive au 15 mars, devraient être connus lundi.

De plus, une série de mesures de report de versements ont été mises en place.

Des millions de dollars ont été remis aux centres d'aide de victimes de violence conjugale et sexuelle, à Jeunesse j'écoute et à Centraide.

## Cinq maximum

En Ontario, les rassemblements de plus de cinq personnes sont interdits depuis dimanche. Ce décret exclut évidemment les familles et les garderies ouvertes pour les travailleurs essentiels. Les funérailles peuvent également rassembler jusqu'à dix personnes.

## Tarif d'électricité réduit

Suivant l'ordre du gouvernement conservateur, toutes les entreprises qui fournissent de l'électricité en province selon la grille tarifaire règlementée (Regulated price plan) factureront au plus bas tarif toutes les journées pour les 45 prochains jours à partir du 24 mars. Les clients n'ont rien à faire pour que le tarif de 10,1 ¢/kWh soit appliqué à leurs deux prochaines factures pour la période déterminée. On veut ainsi réduire l'impact du travail à la maison sur les factures d'électricité des particuliers. Hydro du Grand Sudbury évalue l'économie à 16 \$ par mois, ou 24 \$ pour les 45 jours.

## Clinique à Nipissing Ouest

Afin de diminuer l'achalandage à son urgence, l'Hôpital général de Nipissing Ouest organisera un Centre d'évaluation de la COVID-19 à la salle communautaire Marcel Noël (219, rue O'Hara) à Sturgeon Falls. Cette clinique temporaire sera ouverte le mercredi 1<sup>er</sup> avril de 12 h à 16 h et le vendredi 3 avril de 12 h à 16 h. Les heures d'ouverture pourraient être révisées. Il faudra absolument avoir un rendez-vous pour se présenter à la clinique. Pour en obtenir un, il faut appeler au Bureau de santé du district de North Bay et Parry Sound (1-800-563-2808) et répondre aux critères de risque.

## Kashechewan encore plus coincé?

Le Nouveau parti démocratique demande au gouvernement de terminer rapidement le déménagement de la communauté de Kashechewan dans le Grand Nord de la province au Site 5, endroit choisi par la communauté pour éviter les inondations printanières. Les députés Sol Mamakwa (Kiiwentinoong) et Guy Bourgouin (Mushkegowuk-Baie James) craignent que s'il fallait une fois de plus avoir recours à l'évacuation, les 2500 résidents de la première nation se retrouveraient peut-être dans des communautés où court la COVID-19.

## Oiseaux récalcitrants

Pendant que les Snowbirds reviennent de la Floride, on signale que plusieurs d'entre eux ne respectent pas les consignes de mise en quarantaine et vont magasiner avant de retourner chez eux. Pourtant, le gouvernement canadien a rendu cette quarantaine obligatoire depuis le 26 mars et une amende allant jusqu'à 750 000 \$ ou trois ans de prison peut être la conséquence de cette transgression. Il faut plutôt demander de l'aide pour faire des achats. Si vous connaissez quelqu'un qui revient d'un autre pays, rappelez-leur pourquoi il est important de s'isoler immédiatement.

## Counseling pour les enfants

À Sudbury, le centre Boussole, qui offre des services de santé mentale pour les enfants dans les districts de Sudbury et Manitoulin, reste ouvert. Il est possible d'obtenir une consultation par vidéoconférence ou par téléphone. Pour planifier un rendez-vous, composez le 1-800-815-7126. Plus d'information sur [boussole.ca/nouveau-coronavirus-covid-19/](http://boussole.ca/nouveau-coronavirus-covid-19/).

## NORD ONTARIEN

## Des solutions virtuelles pour terminer l'année scolaire

ÉRIC  
BOUTILIER

Le Collège Boréal et l'Université de Hearst sont parmi les institutions postsecondaires de la région à avoir temporairement fermé leurs portes et effectuer une migration de leurs cours en ligne. Par le biais de divers logiciels et technologies de communication, les étudiants et les professeurs poursuivent leurs activités scolaires à distance, nonobstant quelques inconvénients.

Les professeurs de ces deux institutions nord-ontariennes ont été obligés de développer des solutions innovatrices afin d'éviter le report ou l'annulation de la session. Sur le plan théorique, les leçons de certains programmes ont simplement été adaptées pour un milieu virtuel. Par contre, les enseignants et les administrateurs devaient aussi réfléchir pour trouver des moyens créatifs pour présenter des cours appliqués.

## Diane Sénécal

Doyenne de l'École des affaires et services communautaires au Collège Boréal

«Nos professeurs, notre équipe pédagogique et tous nos gens ont travaillé de façon collaborative pour développer de nouvelles activités qui pouvaient se faire en mode alternatif. Tout le monde a vraiment travaillé en équipe pour identifier les nouvelles technologies, quelles étaient les meilleures technologies pour les différentes circonstances.»

Le Collège Boréal utilise la vidéo-conférence dans ses salles de classe depuis quelques années déjà, entre autres entre ses campus. Alors la transition vers des classes en ligne — entre autres par l'application Zoom — n'a pas été si difficile. Mais le collège offre également des cours où la pratique prend normalement beaucoup de place.

«En éducation en service à l'enfance, le stage devait se faire dans un milieu de travail dans un service de garde [ou une école] pour cinq semaines. Puisqu'ils étaient fermés, on a adapté complètement le stage à des simulations de scénarios auquel les étudiants vont créer des vidéos. S'ils ont des enfants à la maison, ils pouvaient faire la vidéo en simulant une activité de garde où ils développent un programme et s'enregistrent pour démontrer quel type d'activité ils feraient dans un milieu de service de garde.»

## Émilie Tremblay

Professeure en gestion et administration des affaires de l'Université de Hearst

«Les défis de l'enseignement à distance sont multiples. Dans la situation actuelle, les défis sont accrus par le fait que certains cours présentement offerts en ligne devaient plutôt être offerts en salle de classe. Nous avons donc dû très rapidement adapter nos cours afin de passer à un mode de livraison en ligne. Il s'agit d'une belle occasion d'être créatif et d'innover dans les activités que nous leur proposons.»

«Un autre facteur important à considérer est les outils dont disposent les étudiants, tels que l'accès à un ordinateur et la stabilité de leur abonnement internet. Dans cette optique, l'Université a mis en place des moyens afin de les supporter, notamment, en s'assurant que tous aient accès à un ordinateur.»

«Il est important d'adapter notre enseignement ainsi que les activités proposées à cette réalité. En salle de classe, il est possible de demander aux étudiants d'échanger pendant 30 minutes en équipe en prévision d'un débat

en groupe. En ligne, je dois adapter la durée de ses interactions et leur demander une plus grande préparation en dehors des heures de cours. Je limite donc au plus possible l'enseignement magistral afin de faire appel à leur capacité d'autonomie. J'agis plus à titre de coach que de professeure afin de les orienter dans leur démarche d'apprentissage et d'atteindre les objectifs du cours.»

## Hoang Phuong Nguyen

Étudiant en 1<sup>re</sup> année, Gestion des affaires à l'Université de Hearst

«Présentement, nous suivons les cours en ligne. Même les examens seront effectués à titre non physique. Au début, j'ai eu peur que cette situation entraîne les retards dans mes études. Pourtant, l'université a très bien réagi pour maintenir les classes durant ce temps.»

«Il y a des avantages et des inconvénients. C'est sûr que le contact physique nous encourage et nous motive mieux en classe. Les étudiants ont plus tendance à poser les questions face à face du professeur et l'écran de l'ordinateur peut nous fatiguer pendant trois, quatre heures de cours. Pourtant, de façon générale, j'apprécie beaucoup la préparation des professeurs pour ces cours en ligne. De plus en plus, je trouve que mes collègues et moi-même nous sentons à l'aise en salle de classe virtuelle et l'apprentissage est assez efficace en ce moment. Je vais sûrement terminer mon année d'études au délai fixé.»

## Émilie Girouard

Étudiante en 4<sup>e</sup> année, Psychologie à l'Université de Hearst

«Mes apprentissages sont certainement affectés parce que je suis le genre de personne qui nécessite du contact humain et des discussions, de différentes perspectives et de l'expérience concrète pour bien apprendre quelque chose. Puisque nos cours sont offerts en blocs, tous les étudiants suivent un seul cours à la fois. En ce moment, je suis en stage de 6 semaines en psychométrie.»

«L'expérience virtuelle est très différente de l'expérience réelle. Le stage est encore plus difficile à réaliser en ligne, car le but du stage est d'acquérir des expériences dans le domaine et d'en vivre la carrière. Les avantages sont peu nombreux. Nous avons l'occasion de rester à la maison et de travailler à notre propre rythme [et même d'économiser en ayant moins de déplacements à faire].»

«Les désavantages sont nombreux. Le contact humain est inaccessible, le partage d'idées, de perspectives et d'expériences est limité, la motivation est difficile, les distractions sont plus nombreuses et la concentration est souvent difficile.»

«J'espère terminer mon année d'étude, car après le stage, j'ai un cours qui se fait facilement en ligne. Malheureusement, je ne crois pas pouvoir célébrer ma graduation de baccalauréat, ce qui est triste après avoir travaillé si fort pour si longtemps.»

«En salle de classe, il est possible de demander aux étudiants d'échanger pendant 30 minutes en équipe en prévision d'un débat en groupe. En ligne, je dois adapter la durée de ses interactions et leur demander une plus grande préparation en dehors des heures de cours.»

— Émilie Tremblay

## MOYEN NORD

## Commet briser l'isolement sans internet?

JULIEN  
CAYOUILLE

La population plus à risque pendant le combat contre la propagation de la COVID-19 est aussi celle qui est plus difficile à contacter par les organismes prestataires de services. Une discussion en ligne entre des membres de la Fédération des aînés et retraités franco-ontariens (FARFO), région Moyen-Nord, le 26 mars a mis en lumière les difficultés de communication avec une partie des gens plus âgés.

Les représentants de clubs d'âge d'or signalent qu'environ la moitié de leurs membres ont une adresse courriel ou la consultent. Dans plusieurs cas, il faut simplement prendre le téléphone afin de rejoindre les membres ou les clients pour vérifier s'ils ont besoin de quelque chose. Certains centres de santé communautaire doivent en faire autant.

Il est également difficile, voire impossible, pour plusieurs aînés de changer leurs rendez-vous médicaux en une rencontre par vidéoconférence, une demande de plus en plus courante de la part des médecins.

Pour le Centre Club d'âge d'or de la Vallée, cette fermeture temporaire cause un problème de plus, rapporte la présidente Jeanine Blais. On y offrait les soins des pieds une fois par semaine, un service important pour les diabétiques, entre autres. Avec la fermeture du centre et des salons d'esthétiques, les membres ont peu d'autres options et Mme Blais s'inquiète pour eux.

Pour ceux qui peuvent quand même sortir, l'accueil n'est pas toujours cordial. «Si je vais au

magasin, on me regarde comme un extraterrestre. Comme si on avait la peste», rapporte le président du Club 50 de Rayside-Balfour, Oliva Roy, aussi président de la région Moyen-Nord de la FARFO.

L'entraide devient importante, aussi bien venant des plus jeunes membres de la famille que des amis qui peuvent approvisionner les plus âgés. L'administrateur du Club Amical du Nouveau Sudbury, Pascal Gauthier, a d'ailleurs remarqué une saine solidarité entre ses membres.

### Mode réaction

Le Réseau du mieux-être francophone du Nord de l'Ontario tente d'établir un inventaire des services disponibles pour les aînés afin de partager l'information.

Par contre, l'agente de planification et d'engagement communautaire pour la région de Sudbury/Manitoulin/Parry Sound, Frédérique Dallaire-Blais, constate que plusieurs organismes sont en mode réaction et très peu de choses sont prêtes. Elle s'attendait à ce que plus de services soient en place cette semaine, mais les services en français ne semblent pas prioritaires.

L'autre défi, selon elle et l'infirmière basée à Strugeon Falls, Céleste Proulx, sera de rejoindre les aînés qui ne sont pas clients d'un organisme ou sur une liste existante.

### Briser l'isolement dans la tourmente

Inspirée d'une expérience albertaine, la FARFO rejoint la Fédération des aînés et aînés francophones du Canada (FAAFC) pour lancer la plateforme ConnectAînés à travers le pays. Le lancement était prévu pour le mois de mai, mais ils tentent de le faire en avril pour répondre aux nouveaux besoins créés par la crise de la COVID-19.

ConnectAînés est un programme téléphonique (1-855-703-8985) ou en ligne ([connectaines.ca](http://connectaines.ca)) gratuit. Il offre des activités récréatives, de l'information sur des sujets comme la santé et le bien-être ainsi que des conversations amicales en français pour les personnes de 50 ans et plus sur des thèmes aussi diversifiés que l'optimisme et les souvenirs d'école.

ConnectAînés brise l'isolement, l'assistante en développement de projets à la Fédération des aînés franco-albertains (FAFA), Nicolette Horvath, en est convaincue. «C'est très utile. Ça permet de contacter entre 3 et 6 personnes à la fois. Ça dure entre 30 et 60 minutes, une fois à toutes les deux semaines.»

(Informations sur ConnectAînés recueillies par André Magny - *Francopresse*)

## Changement de couleur du drapeau...

Les plus perspicaces d'entre nos lecteurs auront remarqué que la date au haut des pages du journal est le 1<sup>er</sup> avril. Nous espérons que notre fausse nouvelle humoristique vous aura fait rire pendant votre isolement social. Bonne journée du Poisson d'avril!



L'équipe du Voyageur

## TIMMINS

## La Chambre de commerce de Timmins est à l'écoute de ses membres

EMILIE  
DESCHÈNES

La Chambre de commerce de Timmins se dit proactive en cette période de pandémie. Le message que transmet l'organisme à ses entreprises membres est de continuer à suivre les conseils d'experts médicaux et d'élus afin de minimiser l'impact de la COVID-19. Le conseil d'administration et le personnel de la Chambre de commerce de Timmins se disent conscients des impacts socioéconomiques que cette crise aura sur ses membres, de même que sur la communauté en général. Depuis le début de la pandémie, la Chambre de commerce de Timmins prend les mesures nécessaires et demeure en contact avec des représentants des trois paliers gouvernementaux en vue d'apporter un soutien à ses membres et aider à atténuer les répercussions. La Chambre de commerce demeure à l'écoute de ses membres, de leurs préoccupations ainsi que de leurs suggestions sur la façon dont le gouvernement pourrait venir en aide aux entreprises et à leurs employés.



Keitha Robson, directrice générale de la Chambre de commerce de Timmins, a agi à titre de modératrice lors d'une discussion virtuelle qui a eu lieu le 26 mars en après-midi. Le maire de Timmins, George Pirie, ainsi que les députés fédéral et provincial de Timmins-Baie James Charlie Angus et Gilles Bisson y ont pris part pour s'exprimer, rassurer la population et répondre aux questions. — Photo : Capture d'écran - Emilie Deschênes

## TORONTO

## Les Franco-Ontariens au second plan dans la gestion de la crise de la COVID-19

ÉMILIE  
PELLETIERIUL ONTARIO  
LE DROIT

Depuis le début de la crise de la COVID-19 en Ontario, personne, ni au gouvernement Ford ni à la santé publique, n'a fait de déclarations verbales ou n'a répondu aux questions des médias en français. Un phénomène qui pourrait se révéler fatal pour des aînés franco-ontariens.

Bien que les communiqués de presse sont, la plupart du temps, envoyés dans les deux langues officielles, aucun des intervenants de premier plan du gouvernement Ford dans le combat contre la COVID-19 n'est en mesure d'apporter des explications en français de façon simultanée.

«Si les francophones ne sont pas capables d'avoir l'information dans leur langue en même temps que la population générale, ça va leur prendre plus de temps à réagir à cette information», juge la professeure au département de science politique au Collège militaire royal du Canada, Stéphanie Chouinard.

La population aînée francophone en Ontario est celle qui est le moins susceptible d'être bilingue. Ce sont pourtant ces personnes qui sont les plus vulnérables au virus.

Le président de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO), Carol Jolin, a discuté avec des intervenants au sein du gou-

vernement Ford pour s'assurer qu'une meilleure offre soit offerte envers les francophones de la province. «Nos recommandations ont été reçues positivement», a déclaré M. Jolin via courriel.

Il a aussi affirmé que l'AFO communique avec la Société Radio-Canada «pour leur recommander que les conférences de presse des gouvernements du Canada et de l'Ontario soient toutes diffusées en direct avec une interprétation simultanée sur l'une ou plusieurs de leurs plateformes», ajoutant que «la Société Radio-Canada y travaille». Et au cours de la semaine dernière, les conférences de presse du premier ministre étaient diffusées avec une traduction simultanée sur le compte Facebook d'Ici Radio-Canada Ontario.

Bien sûr, la traduction est un effort notable, selon la politologue Stéphanie Chouinard, mais «c'est aussi une question de précision».

«Quand on fait affaire avec

des interprètes, il y a une certaine mesure de certitude quant à la précision de l'information. Reste que ça ne vient pas de la bouche du médecin, et quand on parle de communications en santé publique, il faut s'assurer que toute la population ait la même information et qu'ils prennent les mêmes mesures pour se protéger.»

La solution, selon la D<sup>re</sup> Chouinard, serait qu'un autre professionnel de la santé soit en mesure de commenter les mêmes informations, au même moment, et en français.

Plusieurs résidents la circonscription de la députée Amanda Simard lui auraient fait part de leur déception face à la situation. «Beaucoup de gens dans mon comté de cette génération [les aînés] ne parlent pas du tout l'anglais, ne peuvent pas lire l'anglais, ni comprendre l'anglais. Alors pourquoi eux, payeurs de taxes, reçoivent les informations après tout le monde?», se questionne la députée Simard. «S'ils veulent qu'on suive les directives, il faut qu'on les comprenne.»

Au moment de publier ces lignes, le gouvernement Ford n'avait pas encore prodigué de réponse aux questions du *Droit*.



Nous aidons  
notre  
communauté  
pendant  
la COVID-19

En cette période d'incertitude, on compte les uns sur les autres et on aide ceux dans le besoin. Mon équipe est aussi là pour appuyer notre communauté.

Demeurez en sécurité, isolés et informés. Visitez notre site Web pour les dernières mises à jour sur la COVID-19.

Merci de laver fréquemment vos mains, de tousser et d'éternuer dans votre coude.

Visitez [paullefebvre.ca](http://paullefebvre.ca)

Paul  
Lefebvre MP/député  
SUDBURY

Libéral



## ÉDITORIAL

## Hauts et bas d'une crise



Plusieurs commerces qui doivent rester ouverts, comme les pharmacies, les épiceries et autres fournisseurs de biens essentiels, prennent la menace de contamination au nouveau coronavirus au sérieux. Ils désinfectent régulièrement; ils installent des vitrines en plastique afin de protéger leurs employés; afin de respecter les consignes relatives à la distanciation sociale, ils ne laissent entrer que quelques clients à la fois et indiquent sur le plancher où les clients peuvent attendre leur tour, etc. Certaines compagnies augmentent même les salaires des employés qui doivent continuer à servir les clients. Il n'est certainement pas facile de continuer à servir la population en temps de crise. Bravo à ceux qui le font sérieusement.



On l'entend régulièrement depuis le début de cette crise, mais il faut le répéter : les héros de ces temps incertains sont évidemment les travailleurs du système de santé. Elles/ils se mettent en danger tous les jours afin de nous soigner. Et ce ne sont pas juste les infirmières et les médecins. Ça prend des concierges, des cuisiniers, de techniciens, des gardes de sécurité, etc. pour faire fonctionner des hôpitaux, des résidences pour soins de longue durée, des centres de santé et des unités sanitaires. Après cette crise, plusieurs d'entre nous leur devront d'être encore vivants. C'est kekchoso!



Ça prenait peut-être une telle crise pour nous montrer que nous avons de bons politiciens. On peut ne pas être d'accord avec la politique de tel ou tel politicien, mais une chose est certaine, ils/elles font tous de la politique en croyant pouvoir améliorer le sort du pays. Ainsi on a vu les Trudeau, Legault, Ford et d'autres monter aux barricades et annoncer des directives et des politiques visant le bien-être général. On les a vues rester calmes et tenter de rassurer la population. On les a aussi entendues fustiger les profiteurs qui augmentent les prix de biens essentiels ou les idiots qui sèment la peur juste parce qu'ils sont méchants. Ce n'est jamais facile d'être en politique, mais c'est quand la situation se corse qu'on voit les vrais leaders.



Haro sur tous ces idiots qui propagent de fausses informations sur le coronavirus sur les réseaux sociaux. Tous les jours, on peut lire un texte plus naïf que le précédent. Le pire dans tout ça, c'est que certains de ces soi-disant renseignements peuvent être dangereux. Par exemple, les remèdes non scientifiques et non confirmés qui ont déjà tué des gens. Ou encore, de fausses méthodes de protection qui peuvent inciter les gens à se croire immunisés et à baisser la garde. Ceux qui diffusent ces commentaires sont dangereux et devraient être bannis à vie des réseaux sociaux. (Il est permis ici de penser à Trump sur Twitter.)

RÉJEAN  
GRÉNIERjournal  
LE VOYAGEURCe journal est conforme  
à l'orthographe rectifiée.Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs  
n'engagent que l'auteur de la lettre.336, rue Pine, bureau 302  
Sudbury (Ontario)  
P3C 1X8Téléphone : 705-673-3377  
Sans frais : 1-866-926-3997  
Télécopieur : 705-673-5854  
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

## Équipe de direction

Guy Rouleau  
Julien Cayouette  
Karine Tellier  
**Directeur de l'information**  
Julien Cayouette, poste 6209  
levoyageur@levoyageur.ca  
**Journaliste**  
Éric Boutilier (Nipissing)  
eric.boutilier@levoyageur.ca  
**Correspondants.es**  
Émilie Deschênes (Timmins)  
emilie@levoyageur.ca  
Andréanne Joly (Corridor de la 11)  
andreanne.joly@levoyageur.ca  
Rachel Barber  
Claire Pilon  
Chris St-Pierre  
Initiative de journalisme local  
**Éditorialiste**  
Réjean Grenier  
**Maquettistes, graphistes**  
Manon Roussel  
Julien Cayouette  
**Caricaturistes**  
Bado  
Jacques-André Blouin  
**Administration, distribution**  
Guy Rouleau, poste 6203  
administration@levoyageur.ca  
**Directrice du marketing**  
Karine Tellier, poste 6214  
karine.tellier@levoyageur.ca  
**Conseiller en publicités**  
Joshua Dandurand, poste 6206  
joshua.dandurand@levoyageur.ca

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE  
9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 34, Fir Lane, Sudbury. Distribution : 2382 + 15 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2<sup>e</sup> classe, Envoi de Post-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone • Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française. • Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

## Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$ • Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année



## Association canadienne des écoles de sciences infirmières

## Proposition d'un nouvel examen de certification pour les infirmières

MARC POIRIER  
FRANCO PRESSE

L'Association canadienne des écoles de sciences infirmières (ACÉSI) lancera sous peu, à l'échelle nationale, les inscriptions pour le nouvel examen de certification pour les infirmières sur lequel elle planche depuis quelques années.

Plusieurs intervenants francophones au pays espèrent que ce nouvel examen, intitulé «Examen canadien du baccalauréat en sciences infirmières», puisse devenir une alternative au NCLEX [le National Council Licensure Examination, soit l'examen d'agrément national pour les infirmières] qui est, depuis 2015, le seul examen obligatoire pour être certifié infirmière au Canada, exception faite du Québec et du Yukon.

Pour l'instant, le nouvel examen sera offert sur une base volontaire. «Au départ, il a été développé pour être une alternative aux instances de réglementations qui voudraient opter pour un examen différent du NCLEX», souligne la porte-parole de l'ACÉSI, Jessica Pearce Lamothe. «Aucun des organismes de réglementations [provinciales] ne l'a fait jusqu'ici. Alors, on ne sait pas ce qui va se passer. Pour les diplômées qui choisiront de le faire, ce sera une accréditation supplémentaire à leur actif.»

Contrairement au NCLEX, l'examen de l'ACÉSI a été conçu en totalité au Canada et le quart de son contenu a été rédigé en français et traduit en anglais. «Nous croyons qu'il est important d'avoir un examen qui soit juste pour les Canadiens, qu'importe leur langue», ajoute Jessica Pearce Lamothe.

## Les ratés du NCLEX

Le NCLEX a été conçu aux États-Unis et a été modifié pour les besoins canadiens, mais les lacunes de la version française sont devenues évidentes dès la première année qu'il a été utilisé, soit en 2015. Cette année-là, le taux de réussite chez les étudiantes qui ont passé l'examen en français était de 27 %, comparé à 70 % sur le plan national. Au Nouveau-Brunswick, le taux de réussite en 2015 pour les finissants de l'Université de Moncton a été de 32 %, comparé à 71 % chez les anglophones et comparé à 91 % l'année précédente. Ces écarts se sont rétrécis par la suite, mais ils persistent.

Malgré certaines améliorations apportées à la traduction française, l'examen est toujours, selon plusieurs groupes, défavorable aux étudiants francophones, surtout en raison du peu de matériel préparatoire en français et de la qualité de celui-ci.

Le Conseil canadien des organismes de réglementation de la profession infirmière a piloté l'adoption du NCLEX, mais ce sont les ordres provinciaux ou territoriaux qui décident quel examen ils veulent utiliser pour certifier leurs diplômées.

## Une forte opposition au Nouveau-Brunswick

L'opposition au NCLEX a particulièrement été active au Nouveau-Brunswick. Le Commissariat aux langues officielles de la province a fait enquête et une poursuite pour non-respect de la loi provinciale sur les langues officielles a été lancée en 2019 par la Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick et la Fédération des étudiantes et étudiants du campus universitaire de Moncton.

Un groupe d'infirmières francophones de la province mène aussi la charge et essaie de convaincre l'association professionnelle provinciale d'opter pour le nouvel examen de l'ACÉSI. «On a déjà une pénurie d'infirmières et on a des gens qui sont en train de dire : "on ne va pas aller dans la profession — ça semble bien trop compliqué cet examen-là". Il y en a qui ne le réussissent pas, ça coute beaucoup d'argent», fait valoir l'une des porte-paroles du groupe, Lise Guérette-Daigle.

L'avocat et expert en droits linguistiques qui conseille le groupe, Michel Doucet, estime que le nouvel examen apporte une solution

au problème. «Rien n'empêcherait l'Association des infirmières et infirmiers du Nouveau-Brunswick (AIIPNB) de reconnaître deux examens. L'examen canadien est un examen qui sera administré par les ordres professionnels, mais qui a été préparé par des personnes qui connaissent bien le système de santé canadien et non pas des Américains. Par des gens qui comprennent très bien la dimension linguistique du Canada et non pas des gens qui ne font que traduire tout ça.»

L'AIIPNB examine la situation depuis plusieurs mois, mais n'a toujours pas décidé si elle laissera tomber le NCLEX ou encore si elle ajoutera le nouvel examen.

## Ailleurs au pays

Pour l'instant, les ordres professionnels des autres provinces et territoires qui utilisent le NCLEX maintiennent, eux aussi, leur position, notamment l'Ordre des infirmières et infirmiers de l'Ontario (OIIO), une province où l'inquiétude des francophones est également vive. L'OIIO estime que la traduction française est impeccable, mais dit continuer à réviser le matériel de préparation.

Le groupe d'infirmières francophones du Nouveau-Brunswick se dit de plus en plus insatisfait de son association professionnelle. En cas

de statu quo, il n'est pas impossible qu'un mouvement se dessine pour créer une association professionnelle francophone distincte, affirme une autre porte-parole, Véronique

Landry. «C'est certain qu'à un moment donné, si l'on voit qu'on est les seuls qui veulent essayer, on n'aura peut-être pas le choix de se rendre là. Mais on essaie toujours.»

## LACROIX, André

C'est avec le cœur lourd que la famille annonce son décès, le 16 mars 2020, à 88 ans. André laisse dans le deuil sa femme de 58 ans, Maureen (née Laberge), ses six enfants, Andrée (Serge), Pierre, Claude (Julie), Jeanie (Paul), Mathieu (Leona) et



Jacques, ainsi que ses dix petits-enfants, Simon, Claudie, Margo, Éile, Meallá, Maxim, Eve, Tomas, Molly et Christian (Katie) et un arrière-petit-enfant qui naîtra bientôt. Élevé à La Sarre, dans le nord-ouest du Québec, par ses parents, Albert et Alma (née Breton) Lacroix, qui l'ont précédé, il laisse aussi ses frères Fernand (Henriette) et Roger (Anne) et sa sœur Pierrette (Garnet). Pendant son adolescence, André est venu à Sudbury pour fréquenter le Collège Sacré-Cœur (devenu l'Université de Sudbury) où il a fait des études classiques auprès des Jésuites. Là, il a développé sa pensée critique et une solide éthique de travail et été incité à utiliser ses compétences pour le bien d'autrui. Son séjour au Collège Sacré-Cœur marquait le début d'une affiliation à vie aux Jésuites, à leur engagement envers l'enseignement supérieur et aux valeurs qu'ils prônent. Il est allé ensuite à Osgoode Hall, à Toronto, et y a reçu un diplôme en droit en 1957. Témoinnant de son amour du Nord, il est retourné ensuite à Sudbury pour lancer une carrière qui a duré plus de cinq décennies comme avocat en cabinet privé. Associé fondateur de Lacroix Forest Labrosse et Del Frate, il conservait de tendres souvenirs de ses partenaires et collaborateurs, du personnel, de ses collègues et de la communauté juridique auprès de qui il a eu le privilège de travailler tout au long de sa carrière. Il aimait tant les gens et tenait résolument à défendre ce qui est juste et équitable. Sa profession lui permettait de faire ce qu'il aimait le plus, à savoir, aider les autres, et les personnes vulnérables ou dépourvues n'étaient jamais refusées. Même s'il n'avait pas le don de la mécanique, ses proches le sauraient, il réussissait à résoudre presque tous les problèmes légaux qui se présentaient. Homme raisonnable et doux avec l'esprit aiguisé, il mettait à profit ses habiletés afin de formuler des solutions efficaces aux enjeux juridiques. Il était un homme intègre, digne de confiance et de respect, jamais motivé par ses propres intérêts. Il n'attachait aucune importance à l'apparence, à l'âge, au genre, à l'orientation sexuelle, à l'ethnie ou aux croyances religieuses des autres, accordant le même respect à tout un chacun. Fidèle à ses valeurs, il était un membre actif de la communauté, passant des heures à faire inlassablement du bénévolat au fil des ans auprès de divers conseils et organismes, y compris le conseil scolaire, l'Université Laurentienne, l'Université de Sudbury, le Collège Cambrian, la Cambrian Foundation, la Fondation communautaire de Sudbury, Science Nord, la Fondation Baxter et Alma Ricard, la Société de développement régional de Sudbury et Centraide. Il était le premier chancelier laïque de l'Université de Sudbury et le lauréat de nombreux prix, dont un doctorat honorifique en droit de l'Université Laurentienne et le Prix Fred-Sheridan du Collège Cambrian. Bien qu'il ait été ému de recevoir ces prix, il fut mal à l'aise au centre de l'attention. André était un homme patient et tolérant qui ne supportait pas l'intolérance et la violence. Il était un penseur autonome et progressiste qui faisait toujours preuve de curiosité et d'ouverture aux idées nouvelles. Il était très réceptif aux technologies nouvelles, même s'il n'avait aucune idée comment s'en servir. Il a joué au hockey et aimait écouter la musique, danser, pelletter de la neige et faire brûler du carton dans son foyer, à l'air libre. Il respectait toujours les limites de vitesse de la route et passait chaque week-end au plein air avec ses chiens. Il s'était réjoui de devenir amiral de la Marine du lac Ramsey. Son sens d'humour était plutôt sec, tout comme les martinis dont il raffolait. Il est tombé amoureux de Maureen et l'a épousé en 1962. Ensemble, ils ont mené une vie bien remplie et ont même réalisé un court-métrage ensemble. Les discussions aux repas de famille n'étaient jamais ennuyantes. Il affichait un respect et une admiration des plus énormes à l'égard de Maureen et de ses nombreuses réalisations. Sa plus grande source de fierté était incontestablement sa famille. Il était un homme abordable, agréable et amusant. Pendant les dernières années, il a dû relever le plus imposant défi de sa vie en recevant le diagnostic d'Alzheimer, qu'il a accepté stoïquement. La famille tient à remercier sincèrement la Société d'Alzheimer de Sudbury-Manitoulin de ses précieux programmes et soins, ainsi que la Villa St-Joseph et HSN d'avoir assuré plus récemment d'excellents soins à André. Même s'il nous manquera au plus profond, nous continuerons à suivre son exemple remarquable en son absence. Que vos témoignages de condoléances se traduisent en dons à la Société d'Alzheimer de Sudbury-Manitoulin, la Villa St-Joseph ou une charité de votre choix. Nous vous demandons aussi de considérer une charité ou un fonds destiné aux étudiants affectés par COVID-19. Compte tenu des circonstances actuelles, la célébration de la vie aura lieu à une date ultérieure, à confirmer. Les arrangements funéraires sont confiés à la COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE, Sudbury. [www.cooperativefuneraire.ca](http://www.cooperativefuneraire.ca)

GROULX, Marguerite  
(née Blanchette)

C'est avec grande tristesse que la famille annonce son décès à Sudbury, le lundi 23 mars 2020 à l'âge de 71 ans. Épouse bien-aimée de Leo-Paul Groulx. Fille de feu Roger Blanchette et Lilian (née Ross) O'Neil. Chère mère d'Anne Groulx et Robert Groulx. Chère soeur de Diane (Roland), Yvette (Dave), Lise Marie (Germain), Anita, Cecile (Claude), et Georges (Sheryl). Prédécedée par ses frères

Denis, Victor, et Marcel. Lui survivent ses petits-enfants Samantha, Katheryn, Kaitlyn, Mathew et son arrière-petit-fils Jason. Toute sa vie, Marguerite s'est dévouée au service de la communauté: le Respect de la vie; la Montagne de la Grotte; service à ses communautés de foi Sainte-Anne-de-Pins et St-Dominique, secrétaire bénévole à la paroisse Saint-Ignace-de-Loyola à l'Université de Sudbury. Marguerite une femme de grande générosité et disponibilité, toujours au téléphone et à l'ordinateur pour ses projets de choix. Un rassemblement aura lieu à une date ultérieure. Les arrangements funéraires sont confiés à la COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE, Sudbury.



## Les producteurs ontariens déplorent l'absurde règlementation des abattoirs

MARC DUMONT | IJL ONTARIO  
APF

La question des abattoirs irrite plus d'un fermier dans le Nord-Est de l'Ontario. Ils ne peuvent pas vendre leur viande dans les épi-

ceries à grande surface ou les chaînes d'alimentation rapide, car ces entreprises n'achètent que de la viande d'abattoirs inspectés par le fédéral, peu nombreux et éloignés. La viande d'animaux provenant d'abattoirs inspectés par la province, comme c'est le cas dans le Nord-Est, peut être distribuée uniquement en Ontario et seulement dans les épiceries indépendantes et les restaurants familiaux.

Dans le Nord-Est de l'Ontario, il y a trois de ces abattoirs inspectés par la province : à Belle Vallée au Timiskaming, à Val Gagné dans le district de Cochrane et à Warren dans le district de Sudbury. Les trois ont un permis multiplespèces pour le bœuf, le porc, le mouton, le dindon, le poulet de broche et les viandes sauvages. L'ancien président des Producteurs de bœuf de l'Ontario, Matt Bowman, estime que «ça convient bien aux petits producteurs».

Pour les gros producteurs bovins, il faut expédier les animaux à Toronto ou Kitchener, là où se trouvent les abattoirs fédéraux. C'est très loin, ça coûte cher et ça ne favorise pas le bien-être animal.

### Pas de marché interprovincial

Pour Jason Desrochers, producteur de Matheson, il y a un problème additionnel : «Il manque d'abattoirs inspectés par le fédéral en Ontario.»

Le problème de capacité d'abattage avantage les abattoirs au détriment des producteurs. «Les producteurs reçoivent 20 ¢ de moins la livre que dans l'Ouest. Ça prendrait un autre gros abattoir et il faudrait qu'il soit au Québec», déplore Jason.

Le fédéral est strict pour le transfert de viande, mais pas pour celui des animaux qui se rendent dans un abattoir fédéral. Or, le Québec manque aussi d'abattoirs fédéraux, de sorte que les producteurs qué-

bécois viennent en Ontario, ce qui désavantage les fermiers ontariens en créant une pression à la baisse sur les prix à cause du problème de capacité d'abattage.

Un autre irritant pour les producteurs de viande du Nord-Est de l'Ontario est que le marché du Nord-Ouest québécois est fermé au commerce interprovincial de la viande. Il n'existe aucune entente de réciprocité provinciale. «Le vrai dilemme est que je ne peux pas vendre du bison hors province. Il y a un marché de 100 000 personnes juste l'autre côté de la frontière», explique le propriétaire de la ferme Bison du Nord à Earlton, Pierre Bélanger.

S'il est interdit de vendre de la viande provenant d'un abattoir d'une autre province, on peut cependant la donner. C'est ce qu'a fait Arnaud Warolin, ancien préfet de la MRC de Témiscamingue, pour démontrer l'illogisme de certains règlements.

M. Warolin a apporté un porc du Québec à l'abattoir de Belle Vallée, en Ontario, et l'a offert gratuitement en barbecue à Ville-Marie, au Québec, à des gens du milieu agricole et municipal. Il voulait aussi démontrer qu'il est possible de faire abattre un animal dans une province et de traverser la frontière avec la viande si c'est pour sa consommation personnelle. C'est donc dire qu'il n'y a pas de problème de sécurité alimentaire, mais il est tout de même illégal d'en faire la vente. M. Warolin voulait

démontrer que cette situation est seulement justifiée par des intérêts corporatifs.

### À qui profite la situation?

Le nœud du problème est que les provinces ne reconnaissent pas les inspections des autres provinces. Pierre Bélanger ajoute : «Pourtant, il n'est pas illégal pour un consommateur d'acheter de la viande d'un boucher dans l'autre province. Que l'animal soit abattu dans une province ou l'autre, il n'y a pas de problème de qualité ou de salubrité. Une réciprocité interprovinciale serait envisageable. Qui met de la résistance : les fonctionnaires des ministères de l'Agriculture ou les gros abattoirs?»

Pierre Bélanger a goûté à l'absurdité de la réglementation lorsqu'il a voulu participer à la Foire gourmande de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-Est ontarien, qui a lieu chaque année à Ville-Marie, au Québec. Ses 3000 bouchées au bison étaient prêtes et voilà que quelques jours avant l'événement, il s'est fait dire que son bison abattu en Ontario ne pouvait pas passer la frontière. Il a fallu une intervention ministérielle pour obtenir un accord d'exception que les pays comme la Chine ou le Brésil obtiennent.

Les abattoirs d'inspection fédérale subissent un type d'inspection plus rigide que les abattoirs provinciaux. La réglementation fédérale est essentiellement orientée vers l'exportation. Cette réglementation est rigoureuse, centrée sur la traçabilité et exige une documentation volumineuse. Seuls les très gros abattoirs peuvent satisfaire les exigences.

Matt Bowman reconnaît que dans dix ans, «il faudra revoir la question des abattoirs fédéraux si une industrie bovine s'installe dans les 14 millions d'acres cultivables du Grand Nord de l'Ontario.»

## Swastika

## Gênant pour certains, identitaire pour d'autres



La vieille gare de Swastika.  
— Photo : Éric Boutillier

ÉRIC BOUTILLIER

Le nom d'une petite collectivité nord-ontarienne pourrait provoquer un certain malaise chez certaines personnes qui découvrent le village de Swastika. Située en périphérie de Kirkland Lake, à quelques pas de la jonction des routes 11 et 66, la désignation officielle de ce quartier suscite parfois des réactions de gens venant de l'extérieur qui ne connaissent pas nécessairement son histoire.

Swastika est une communauté du Témiskaming ontarien qui a été fondée au début du XX<sup>e</sup> siècle, à l'époque de la ruée vers l'or dans le Nord de l'Ontario. Grâce à l'arrivée du chemin de fer, la communauté est devenue une véritable plaque tournante dans l'exploitation et le transport de cette matière première vers les raffineries des grands centres.

Avant le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale, le svastika (orthographe française rectifiée) était traditionnellement réputé en tant que symbole sacré auprès de nombreux peuples, cultures et communautés spirituelles. Depuis plusieurs millénaires, ce symbole de la langue sanscrit était utilisé pour souhaiter bonne santé et bonne fortune.

Ce n'est qu'avec l'arrivée au pouvoir d'Adolphe Hitler en Allemagne, au début des années 1930, que ce symbole est devenu synonyme du nazisme, puisqu'il l'avait adopté comme emblème.

Le régime nazi avait adopté le svastika comme emblème et plusieurs remettaient en question son utilisation en tant que nom d'une communauté de l'Ontario.

Le village nord-ontarien avait adopté ce nom avant que les dirigeants allemands et la guerre ne changent sa signification. Mais maintenant qu'il évoque autre chose dans la mémoire commune de l'humanité, pourquoi les résidents ont-ils tenu à conserver ce nom si longtemps?

«Pendant la guerre, le nom de Swastika provoquait la colère auprès de plusieurs personnes et de communautés juives. Selon eux, il y avait une connotation négative associée à ce nom. Le gouvernement de l'époque a donc décidé de changer le nom de la communauté à Winston, en hommage à Winston Churchill (le premier ministre du Royaume-Uni)», explique l'administratrice et porte-parole du musée de l'histoire du Nord de l'Ontario au Château Harry Oakes, Kaitlyn McKay.

«Dans cette région, il n'y avait pas de préoccupations majeures par rapport au nom. Les résidents avaient un sentiment d'attachement et de fierté et ils savaient ce que le nom et le symbole représentaient. Pour eux, il ne s'agissait pas de quelque chose de négatif comme ailleurs dans le monde.»

«Alors lorsque le nom de la communauté se faisait changer le jour [à Winston], il y en a qui allaient au milieu de la nuit pour remettre le nom Swastika sur l'affiche. Plusieurs ont même distribué des boîtes d'allumettes avec un message inscrit que le nom de la communauté, qui remontait à 1922, allait rester, peu importe les actions de Hitler : "Hitler be damned, it's been our logo and name since 1922 and we're sticking to it". C'est de cette façon que la communauté a pu se défendre et préserver son nom.»

Depuis cette époque tumultueuse de Swastika, les discussions pour rebaptiser le village se font plutôt rares. La plupart des résidents et membres du conseil municipal ont depuis longtemps passé à d'autres enjeux. Ce n'est que lorsqu'il y a des visiteurs et des touristes au musée que la question est souvent soulevée.

Ailleurs en Ontario : Jusqu'en 1916, la Ville de Kitchener s'appelait Berlin.



Les gros producteurs bovins doivent expédier les animaux à Toronto ou Kitchener, là où se trouvent les abattoirs fédéraux. C'est très loin, ça coûte cher et ça ne favorise pas le bien-être animal. — Photo Marc Dumont

# Journée mondiale de la sensibilisation à l'autisme 2020

2 avril

## COVID-19 et autisme font-ils bon ménage?

JULIEN CAYOUILLE

Les mesures d'isolement de la COVID-19 sont un combat de plus dans la vie des parents d'enfants autistes. Même si le gouvernement ontarien a décidé de reculer sur le nouveau mode de financement des traitements annoncé en 2019, le nouveau plan n'est toujours pas en place et les familles attendent toujours. Heureusement, ils ont encore accès à certains services.

### Transformation des activités

Autisme Ontario offre régulièrement des activités pour les enfants autistes et leurs parents dans les grands centres ontariens. Respecter la consigne actuelle de ne pas se rassembler prive les familles de certaines de ces activités, mais pas absolument de tout.

Dans la région du Grand Sudbury et de Manitoulin, l'agence peut livrer des trousse de bricolage conçues par DIY Craftery and Lounge. On ne cognera pas à la porte, on laissera simplement le paquet devant celle-ci. La trousse comprend le matériel et les instructions.

«On demande même aux familles de prendre des photos ou des vidéos pour qu'on puisse partager en ligne pour montrer ce qu'on a créé», indique la chef d'équipe des prestataires de services de navigation, Michelle Bascom.

«On aura aussi beaucoup de webinaires au sujet du yoga ou même des pratiques de respiration et d'autres ressources pour parents», informe Mme Bascom.

### Nouvelles ressources d'appui

Autisme Ontario fait depuis longtemps appelle aux webinaires pour informer les parents et cette ressource bilingue est toujours disponible sur le site web [www.autismontario.com](http://www.autismontario.com). On y retrouve entre autres de l'information sur les recherches, sur le soutien en éducation et des outils pour la sécurité des enfants.

«Ce qui est nouveau et que l'on va commencer [cette semaine], c'est des ressources francophones en fait de groupe d'appui pour les parents. Ça va être via Zoom. On va pouvoir les

trouver sur notre site web sous Événements», annonce Mme Bascom. Zoom est une application de vidéoconférence, très utile pour communiquer en groupe.

### POSA retardé

En ce moment, la plupart des appels reçus par l'organisme proviennent de parents qui cherchent des activités ou comment remplacer des ressources qui sont habituellement offertes en personne.

Mais il y a quelques jours, ils concernaient l'inscription pour le financement provisoire ponctuel du Programme ontarien des services en matière d'autismes (POSA), car la date d'échéance pour appliquer était le 31 mars. En raison de la pandémie, le gouvernement vient de repousser cette date limite.

Le programme décrié par les familles dès son annonce au printemps 2019 comme étant irréaliste et insuffisant restera donc en place une autre année. Le gouvernement ontarien avait promis de revoir le programme et la nouvelle version devait être prête cette année. «Le ministère avait auparavant dit que tout serait prêt par avril cette année. Ils nous ont informés que ce n'est pas le cas, ça va être prêt par avril 2021», rapporte Michelle Bascom.

Autisme Ontario est tout de même là pour appuyer les parents dans leur demande au programme POSA et ils encouragent toutes les familles avec un enfant qui a reçu un diagnostic à le faire. Le Programme de navigation des services d'Autisme Ontario est accessible en ligne ou par téléphone : 1-800-472-7789.



Êtes vous à la recherche de services en matière d'autisme pour votre enfant?

**AutismONTARIO**  
voir le potentiel see the potential

### Autisme Ontario peut vous aider :

- À comprendre le Programme ontarien des services en matière d'autisme et à présenter une demande
  - Trouver des fournisseurs de services qualifiés
- Vous prévaloir des ressources disponibles, des occasions d'apprentissage social et du mentorat entre pairs
  - Élaborer un plan concret de services pour votre enfant

Pour organiser une rencontre :

[www.autismontario.com](http://www.autismontario.com)

autismONT autismontario autismontarioprovincial

## La stratégie de la désinformation

AGENCE SCIENCE-PRESSE

La fausse information selon laquelle les vaccins causent l'autisme a la vie dure. Elle est désormais surtout colportée par les sites anti-vaccination qui utilisent la désinformation afin de continuer d'appuyer leur mensonge. Sans surprise, ils le font depuis déjà longtemps.

Ces sites utilisent «une quantité considérable» de désinformation — sans compter la pseudoscience et les anecdotes — a dit Meghan Moran le 3 novembre 2015 au congrès annuel de l'Association américaine de santé publique. Son objectif par cette analyse n'était toutefois pas de démontrer l'existence d'une désinformation, mais d'essayer de comprendre les «stratégies» qui permettent à ces groupes d'être aussi convaincants aux yeux d'un certain public.

Sur les 480 sites analysés (incluant des pages Facebook) qui attaquent la vaccination infantile, les deux tiers continuent par exemple d'affirmer que la vaccination cause l'autisme. Au moins un tiers ne présente que des anecdotes à titre de «preuve scientifique», tandis qu'un autre tiers navigue entre l'opinion et les expériences personnelles. Lorsqu'ils citent bel et bien des études révisées par les pairs, c'est pour leur faire dire des choses qui ne s'y trouvent pas, a accusé Meghan Moran, de l'Université Johns Hopkins.

L'impact réel de ces sites sur le public n'a toutefois jamais été mesuré. Certains chercheurs s'en inquiètent, en particulier depuis

l'épidémie de rougeole en Californie en 2014, dans la mesure où on sait qu'un nombre croissant de parents se tourne vers internet pour trouver de l'information sur la santé.

Une autre des caractéristiques des sites antivaccin qui explique en partie leur succès est leur tendance à créer des communautés — de parents ou d'utilisateurs de pratiques «alternatives» — qui, du coup, renforcent leurs pratiques en s'inspirant les uns des autres et utilisent les opinions des autres pour confirmer les leurs.

### Le contraire prouvé plus d'une dizaine de fois

Depuis la publication de l'article original en 1998, des dizaines de recherches scientifiques ne sont pas parvenues à reproduire les allégations d'Andrew Wakefield.

Le chercheur britannique affirmait dans un article que le vaccin ROR (rougeole, oreillons, rubéole) avait provoqué un «autisme régressif» chez 12 enfants, un échantillon très petit pour une recherche.

Le *British Medical Journal* a aussi démontré en 2011 où Andrew Wakefield avait menti.

## FRANCE GÉLINAS

La députée provinciale de Nickel Belt



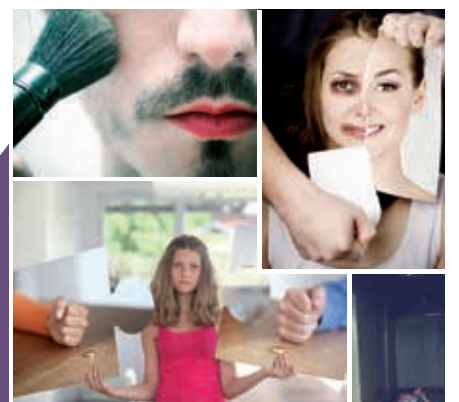
Les gens qui ont l'autisme méritent des services basés sur leurs besoins.

705-969-3621 | [fgelinas-co@ndp.on.ca](mailto:fgelinas-co@ndp.on.ca)



tél.: 705-669-1200

«Nous aidons les familles à cheminer avec coopération»



NOUS VOUS SOUHAITONS UNE EXCELLENTE JOURNÉE MONDIALE DE LA SENSIBILISATION À L'AUTISME



## ARTS ET CULTURE

## CHAPLEAU

Centre culturel Louis-Hémon  
Programmation reportée

**ÉRIC BOUTILIER** Le Centre culturel Louis-Hémon espère pouvoir passer à travers l'incertitude causée par la COVID-19 en augmentant sa visibilité sur les réseaux sociaux afin de maintenir l'intérêt de ses adeptes et de sa clientèle en isolement. Comme la plupart des organismes œuvrant dans la promotion des arts et de la musique francophone, cet établissement de Chapleau a dû reporter ses activités et fermer temporairement ses installations en attendant la fin du confinement provoqué par la pandémie.

L'administration du centre Louis-Hémon tente de rassurer ses fidèles amateurs que la programmation sera éventuellement rétablie. La soirée double plateau de Phil G Smith et de Geneviève et Alain du 16 avril prochain est parmi les spectacles qui seront remis à l'automne.

La coordonnatrice du centre, Monique O'Hearn, a entretemps trouvé d'autres moyens pour générer du contenu afin d'alimenter le site web de l'organisme et de combler l'absence de ses quelques performances.

«Nos artistes francophones font une excellente job sur Facebook à faire des spectacles gratuits et en direct. C'est quelque chose sur lequel j'essaie de mettre de l'ampleur. Pour l'instant, je me concentre vraiment sur ce qu'on peut faire pour nous changer les

idées avec cette pandémie, car c'est stressant pour beaucoup de personnes», affirme Mme O'Hearn.

«Il y a aussi Suzette, un personnage que je fais et que je vais essayer de la mettre beaucoup plus présente sur les médias sociaux. Je me suis créé un compte TikTok tout récemment que je vais essayer juste pour que la visibilité du centre culturel continue, en espérant que ça ne dure pas trop longtemps.»

## Un avenir flou

L'annulation des spectacles du printemps du Centre culturel Louis-Hémon pourrait avoir des répercussions pendant une période indéterminée. L'organisme devra trouver une façon de surmonter cette situation sans précédent afin d'atténuer une possible perte de revenus et de maintenir l'attention de son public cible.

«J'ai gardé un bon contact avec mon CA, mais c'est ma première année [en tant que coordonnatrice], donc je ne sais pas sur quel pied danser. J'ai peur de manquer un détail qui va nous nuire l'année prochaine, alors ça me donne beaucoup de choses à penser», avoue Mme O'Hearn.

«C'est certain qu'on pourrait perdre un certain intérêt. Notre public est déjà petit parce que la communauté francophone à Chapleau n'est pas énorme.»

«J'ai aussi [accès à l'ancienne directrice générale Diane Jean]. Elle est capable de me répondre

pour me dire que si "tu fais ça comme ça, tu devrais être correct". C'est certain que oui, on a besoin des sous pour continuer, donc c'est une grosse pesanteur sur nos épaules. C'est de prendre le temps de bien comprendre avant d'agir trop vite.»



Le Centre culturel Louis-Hémon  
— Photo : Courtoisie

## le dialogue

la voix du moulin à fleur

cherchons ce qui rapproche, oublions ce qui divise!

publireportage



## MOULIN À FLEUR

## Aucun service religieux pour le moment

**CLAIREPILON** Comme toutes les autres paroisses du diocèse de Sault-Ste-Marie, St-Jean-de-Brébeuf a dû cesser toutes célébrations religieuses. L'évêque du diocèse, Mgr Marcel Damphousse, a émis des directives dès le 19 mars afin de prévenir la transmission de la maladie COVID-19. Ces directives ont été revues le 24 mars, lorsque le premier ministre de l'Ontario a demandé la fermeture de tous services et lieux de travail non essentiels pendant 14 jours.



L'intérieur de l'église St-Jean-de-Brébeuf — Photo : Courtoisie

Donc, jusqu'à nouvel ordre, toutes les messes et les célébrations de la parole sont annulées et les églises sont fermées. Les baptêmes et les autres sacrements ont aussi été remis à plus tard. «Nous demeurons unis dans la prière et solidaires avec les personnes touchées par cette situation partout dans le monde, comme dans la communauté chrétienne St-Jean-de-Brébeuf», indique le responsable de St-Jean-de-Brébeuf, le père Roch Martin.

Par contre, entre le 19 et le 24 mars, les églises pouvaient ouvrir pendant les heures régulières des messes. Une dizaine de personnes se sont rendues à l'église St-Jean-de-Brébeuf et quelques-unes ont pris le temps de se recueillir pour prier.

«Les gens à qui j'ai parlé comprennent très bien la situation et acceptent que les mesures préventives pour enrayer la transmission du virus sont nécessaires», rapporte le père Martin.

«J'accorde à tous les fidèles du diocèse une dispense de leurs obligations du dimanche et des fêtes d'obligations», a indiqué Mgr Damphousse dans sa lettre.

## MOULIN À FLEUR

L'aide pour les femmes  
continu malgré tout

**CLAIREPILON** Le Centre Victoria pour femmes (CVF) a mis fin à la prestation de ses services en personne pour participer à l'effort pour combattre la propagation de la COVID-19.

«Pour veiller à la sécurité de nos communautés et pour participer pleinement aux efforts déployés pour rompre la chaîne de transmission, nous demandons à toutes nos usagères de ne pas se présenter en personne au bureau du Centre Victoria pour femmes», indique la directrice générale du Centre Victoria pour femmes, Mme Gaëtane Pharand.

Pour le moment, le personnel est en poste au bureau ou à la maison. «Nous tenons des rencontres régulières pour faire des mises au point et nous nous ajustons selon le contexte», explique Mme Pharand.

Les rendez-vous sont maintenant offerts par téléphone. La ligne de soutien Fem'aide reste en fonction 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 au 1-877-336-2433.

Les activités de groupe organisées par le centre sont également annulées jusqu'à nouvel ordre.

«Nous résumerons nos activités aussitôt qu'il sera possible de le faire en toute sécurité», précise Mme Pharand.

## SPORTS

CALLANDER ET SUDBURY

## Jeux Olympiques

## Le report des Jeux de 2020, un mal pour un bien pour deux athlètes du Nord



ÉRIC BOUTILIER

Le Comité international olympique (CIO) et le Comité international paralympique (IPC) ont annoncé que les XXXII<sup>es</sup> Jeux d'été de Tokyo sont déplacés du 23 juillet au 8 août 2021 pour les Jeux olympiques et du 24 août au 5 septembre pour les Jeux paralympiques.

La semaine dernière, le Comité olympique canadien (COC) et le Comité paralympique canadien (CPC) ont pris la décision de ne pas envoyer d'équipes aux Jeux de 2020 en raison des risques liés au nouveau coronavirus. Ce sont pourtant de bonnes nouvelles pour quelques athlètes de la région qui aimeraient représenter le Canada lors ces deux compétitions sportives d'envergure.

La nageuse franco-ontarienne du Grand Sudbury et ancienne élève du Collège Notre-Dame, Nina Kucheran, et un parakayakiste de Callander, Dave Innes, sont parmi ceux et celles qui vont profiter d'une année supplémentaire pour améliorer leurs perspectives de faire partie de la délégation canadienne. Depuis quelques années, ces deux compétiteurs s'entraînent plus d'une vingtaine d'heures par semaine. Voici leur témoignage et leur réaction face à la remise des Jeux de Tokyo.



Nina Kucheran — Photo : Université Florida State

## Nina Kucheran

Membre de l'équipe de natation de l'Université Florida State

«J'appuie pleinement la décision de repousser les Jeux olympiques à l'été 2021. Évidemment, pour tellement d'athlètes à travers la planète, c'est très décourageant d'avoir mis tant d'effort et de nombreuses heures de pratique vers un but commun qui ne sera pas réalisé cet été. Par contre, avec la situation et la crise globale, c'est clairement la décision la plus prudente de penser à la santé de tous les gens à travers la planète.

«Nous n'avons aucun contrôle par rapport à cette situation et, en ce moment, ce qui est encore plus important que le rêve olympique, c'est la sécurité de tout le monde pendant cette pandémie. Malgré le fait que les Olympiques sont repoussés, l'objectif n'a pas changé. Nous avons un but en tête et, même si nous n'avons pas les aménagements pour nous entraîner en ce moment, nous restons actifs d'autres façons et continuons à travailler vers notre but.

«J'ai hâte de participer aux essais olympiques canadiens de natation en 2021. Le rêve olympique serait une réalisation complète et c'est quelque chose que je rêve de faire depuis l'enfance. Par contre, j'essaie de faire de mon mieux,

de penser au processus et de m'amuser le plus possible au lieu de [simplement] penser au résultat. J'ai hâte d'avoir une année supplémentaire pour m'entraîner et améliorer mes habiletés.»



Dave Innes — Photo : Courtoisie

## Dave Innes

Parakayakiste de Callander

«J'ai des sentiments mitigés quant au report des Jeux de Tokyo. Je crois que la plupart des athlètes voyaient venir cette annonce et que c'était juste une question de temps. Pour moi, c'est une situation qui joue en ma faveur, car, au lieu d'avoir seulement une petite fenêtre, j'en ai maintenant une plus grande pour m'équiper et de m'entraîner dans mon kayak. C'était la bonne décision à prendre et ça démontre que le Canada veille à la sécurité de ses athlètes et de ses entraîneurs. Les dirigeants ont pris cette décision avant même que l'annonce d'annuler les Jeux olympiques soit faite.

«Ça serait une occasion exceptionnelle de pouvoir participer à un événement paralympique. Je suis allé aux Jeux Invictus où j'ai été médaillé. Par contre, j'ai commencé à m'entraîner un peu tard dans ma vie. J'aurai bientôt 49 ans et, malgré que je sois en santé et que je n'ai aucune blessure, il faut que je m'entraîne judicieusement.

«Je suis un athlète d'élite qui n'a pas de commanditaires. Mon équipement, mes suppléments, mes massages thérapeutiques, ma physiothérapie, mon régime alimentaire, mon entraînement et mes déplacements me coûtent entre 50 000 \$ et 60 000 \$ par année. Pourtant, la région de North Bay m'appuie depuis le début et m'aide avec des prélèvements de fonds. Je crois qu'il faut travailler pour réussir et que les gens ne devraient pas s'attendre à simplement recevoir de l'argent ou des subventions. J'ai lancé ma propre ligne de vêtements et je suis reconnaissant des gens de North Bay qui m'appuient et qui achètent mes T-shirts, mes casquettes et mes chandails.»

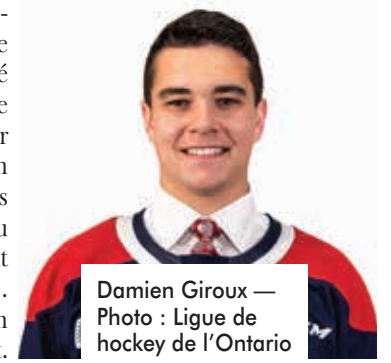
HANMER

## LNH et OHL

## Un Franco-Ontarien trouve sa place dans les ligues majeures

ÉRIC BOUTILIER

Damien Giroux, attaquant et capitaine du Spirit de Saginaw de la Ligue de hockey de l'Ontario (OHL), a signé un contrat de trois ans avec le Wild du Minnesota de la Ligue nationale de hockey (LNH). Repêché par le Wild dans la cinquième ronde en 2018, Damien disputera éventuellement sa première saison dans l'alignement de cette formation professionnelle ou dans celui du club-école à Des Moines (dans l'état de l'Iowa) de la Ligue américaine de hockey (LAH). En 61 matchs cette saison, le joueur franco-ontarien a marqué 44 buts et récolté 31 passes pour le Spirit.



Damien Giroux — Photo : Ligue de hockey de l'Ontario

NORD ONTARIEN

## NOJHL

## Une saison sans conclusion

ÉRIC BOUTILIER

La Ligue de hockey junior A du Nord de l'Ontario (NOJHL) n'aura pas d'équipe championne pour la première fois de son histoire. Les séries éliminatoires de ce circuit, la Coupe Dudley-Hewitt et le championnat national de la Coupe du Centenaire ont tous été annulés par mesure de prévention contre la COVID-19.

Les formations nord-ontariennes venaient à peine commencer à disputer leurs séries de deuxième ronde lorsque le commissaire de la NOJHL, Robert Mazucca, a annoncé le 13 mars l'annulation de la saison.

## Division Est

Les Voodoos de Powassan sont les maîtres du circuit nord-ontarien pour une troisième fois en quatre saisons et seront récompensés avec deux nouvelles bannières. En 56 matchs, le club a récolté 92 points et s'est retrouvé avec la meilleure fiche de la ligue et de sa division. L'attaquant franco-ontarien, Parker Bowman, s'est classé au deuxième rang des marqueurs de la saison régulière avec 38 buts et 50 passes. Il a été nommé à la première équipe d'étoiles de la NOJHL.

Le Rock de Timmins s'est contenté d'une deuxième place au sein de la ligue et de la Division Est. Le Rock a été en mesure d'amasser son plus grand nombre de points (87) depuis son arrivée d'Iroquois Falls en 2015. La formation timminois menait sa série de deuxième ronde 1-0 contre les Lumberjacks de Hearst.

Dans de la première ronde, le Crunch de Cochrane (4<sup>e</sup> place) a remporté sa série face aux Gold Miners de Kirkland Lake (5<sup>e</sup> place).



Parker Bowman — Photo : Éric Boutilier

## Classement des équipes

- 1<sup>er</sup> – Voodoos de Powassan (45-9-1-1)
- 2<sup>e</sup> – Rock de Timmins (42-11-2-1)
- 3<sup>e</sup> – Lumberjacks de Hearst (31-18-4-3)
- 4<sup>e</sup> – Crunch de Cochrane (26-25-3-2)
- 5<sup>e</sup> – Gold Miners de Kirkland Lake (18-32-5-1)
- 6<sup>e</sup> – Rapides de Rivière des Français (13-38-4-1)

## Division Ouest

Les Canadiens de Rayside-Balfour ont remporté un deuxième titre de la Division Ouest en trois années. Les Canadiens ont été la troisième équipe de la NOJHL à franchir la barre de 40 victoires. L'attaquant francophone du Grand Sudbury, Mathieu Dokis-Dupuis, s'est classé au 18<sup>e</sup> rang de la ligue avec 20 buts et 32 passes.

Les Beavers de Blind River n'étaient que sept points derrière Rayside-Balfour dans le classement des équipes de l'ouest. Le club n'a pas été en mesure de disputer des matchs de séries en raison du coronavirus, mais le capitaine franco-ontarien, Caleb Serré, a été reconnu pour ses nombreux exploits au cours de la saison de 2019-2020. Entre autres, il a été récipiendaire des prix de joueur le plus utile et du meilleur compteur de la ligue avec 47 buts et 66 passes. De plus, il a été nommé à la première équipe d'étoiles.

L'Express d'Espanola a disputé sa première série depuis la saison de 2015-2016. Toutefois, le club a été balayé en deux matchs par les Eagles de Sault-Ste-Marie, une équipe américaine située à l'autre côté de la rivière St-Marys.

## Classement des équipes

- 1<sup>er</sup> – Canadiens de Rayside-Balfour (40-11-3-2)
- 2<sup>e</sup> – Beavers de Blind River (37-15-1-3)
- 3<sup>e</sup> – Thunderbirds de Sault-Ste-Marie (30-19-3-4)
- 4<sup>e</sup> – Eagles de Sault-Ste-Marie (30-21-2-3)
- 5<sup>e</sup> – Express d'Espanola (17-34-4-1)
- 6<sup>e</sup> – Wildcats d'Elliot Lake (7-46-3-0)

# vie communautaire VALLÉE EST

publireportage



HANMER

## Paroisse St-Jacques

### Emploi

La paroisse St-Jacques de Hanmer est à la recherche d'une secrétaire. Le poste est temporaire, pour période de trois mois, mais pourrait devenir un travail permanent avec un contrat renouvelable. Les candidatures doivent être acheminées par courriel à [stjacques@persona.ca](mailto:stjacques@persona.ca), [basidonbasi4@gmail.com](mailto:basidonbasi4@gmail.com) ou [michel.denis630@gmail.com](mailto:michel.denis630@gmail.com).

### Message du responsable de la paroisse

Dans son message aux fidèles de la paroisse St-Jacques, le père Basile Agré rappelle qu'il n'y pas de rassemblement pour l'Eucharistie, mais il encourage les paroissiens à prier dans leur maison et demander à Dieu la force d'être d'authentiques chrétiens. (C.P.)

Photo : [stjacqueshanmer.ca](http://stjacqueshanmer.ca)

HANMER

## Centre club d'âge d'or de la Vallée Nouveaux planchers



Avant – Photos : Krystal Kingsley



Après

**CLAIREPILON** Le Centre Club d'âge d'or de la Vallée a profité de la pause forcée provoquée par la pandémie de la COVID-19 pour changer tous les planchers de l'étage supérieur.

«Nous avons changé le plancher pour installer le plancher de vinyle. Le travail a été effectué par trois hommes dans une période d'une semaine», affirme le vice-président, Robert Plourde, qui a également supervisé les travaux. Une équipe de six bénévoles a sorti les meubles et devra les remettre en place plus tard.

Les membres du comité

de finances ont pris la décision, souligne la présidente du Centre Club d'âge d'or, Jeannine Blais. Le projet a coûté environ 70 000 \$ pour 5000 pi<sup>2</sup> de plancher.

### Fermeture

À la suite des directives du gouvernement de l'Ontario, le Centre Club d'âge d'or de la Vallée est dans l'obligation de

rester fermé jusqu'au 5 avril prochain. La coordonnatrice travaillera de la maison et se rendra au centre au besoin. Les membres ont aussi décidé de reporter l'assemblée générale au 8 avril. Pour des renseignements additionnels, communiquez avec Jeannine au 705-858-3170 ou Solange au 705-969-2178.

### Le vice-président passe le temps

M. Plourde est natif de Hanmer et est membre du Centre depuis 10 ans. «Le

club est une bonne chose pour les personnes âgées, puisqu'en temps normal, il offre plusieurs activités aux membres et ces derniers aiment cela», ajoute-t-il. M. Plourde est vice-président du club, responsable du bar et du bingo. Lui et son épouse Rita aiment aussi fréquenter les soupers et les soirées sociales.

Pendant que le club n'offre pas d'activité, pour le moment le couple fait des promenades et regarde la télévision. «Je travaille beaucoup à nettoyer mon

garage, je cherche pour de l'information sur l'internet et je prends le temps de jouer à des jeux aussi à l'internet, tout ceci pour passer le temps, car on ne peut pas aller magasiner ou même pas prendre un café avec des amis», raconte-t-il.

«Le dernier voyage que nous avons fait était en Irlande et je me propose d'en faire d'autres quand le virus sera terminé. Aujourd'hui, il est trop dangereux de voyager, et pour plusieurs raisons, comme ne pas pouvoir revenir au Canada.»

Nous sommes fiers de commanditer le projet La vie active

**REER-CELI**  
C'est le temps de cotiser



Date limite pour cotiser au REER :  
2 mars 2020

1800 CAISSES | [desjardins.com/reer-celi](http://desjardins.com/reer-celi)

**Desjardins**  
Caisse Desjardins Ontario



SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER



**DAVID LAPLANTE**  
DIRECTEUR GÉNÉRAL

**705-566-2100**

[WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA](http://WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA)



# vie communautaire

## HEARST ET KAPUSKASING



### KAPUSKASING

## Une épreuve pour les paroisses

CLAIREPILON

Les paroisses des Kapuskasing suivent à la lettre les directives du diocèse de Hearst-Moosonee, comme toutes les autres paroisses du diocèse d'ailleurs. Ainsi, toutes les messes hebdomadaires et autres activités sont annulées.

À la paroisse Immaculée Conception de Kapuskasing, ces annulations incluent la St-Patrick, les célébrations eucharistiques, le bazar des tisserandes, la messe chrismale, la rencontre annuelle de la Forge et la confirmation à l'École Cœur du Nord, qui devait avoir lieu le 14 avril.

Dans son message au fidèle, l'évêque du diocèse de Hearst-Moosonee, Mgr Robert Bourgon, indique que dans le contexte de la pandémie du nouveau coronavirus, le diocèse se préoccupe surtout de la santé et du bien-être des paroissiens et prie que le Seigneur protège tout particulièrement les personnes vulnérables et celles qui sont appelées à prendre soin des malades.

Le protocole liturgique mis en œuvre par le diocèse vise à minimiser les risques d'infections qui pourraient survenir lors des pratiques religieuses de groupe. «Le diocèse demeure vigilant à cet effet. Il reçoit quotidiennement de l'information du ministère de la Santé. À mesure que la situation

évolue, le diocèse de Hearst-Moosonee, en consultation avec d'autres diocèses, revoit ce protocole», écrit Mgr Bourgon.

Ces mesures ont par contre un impact sur les finances des paroisses et du diocèse. «Comme vous le savez si bien, notre paroisse compte énormément sur la quête pour payer ses dépenses.»

Mgr Bourgon suggère différents moyens pour que les paroissiens continuent de faire leur don :

- En envoyant des chèques par la poste à leur paroisse;
- En vous inscrivant au prélèvement automatique mensuel;
- De contacter sa paroisse par téléphone ou courriel si vous croyez pouvoir apporter votre aide d'une façon particulière ou si vous avez des questions.

«Chers paroissiens et paroissiennes, demeurons solidaires dans ce temps d'épreuve et participons à notre façon au ministère de guérison du Christ», conclut Mgr Bourgon.



Photo : Courtoisie

### HEARST

## Passer à travers l'ennui

CLAIREPILON

Comme tout le pays, presque tout est fermé à Hearst et les gens doivent demeurer chez eux autant que possible. Ceci inclut les activités du Club Action, rapporte son président, Pierre Brochu.

«Au début, quand nous avons décidé de cesser les activités, certains membres n'étaient pas tellement heureux. Mais lorsque le gouvernement a exigé certaines mesures, ils ont compris que le problème du virus était le problème de tous et que nous devons agir pour faire notre possible pour qu'il ne se propage pas», raconte M. Brochu.

«Les restaurants sont fermés, on ne peut même pas se

rencontrer pour prendre un café avec les amis. Les magasins sont fermés et même les églises n'ont pas de services. Dimanche dernier, nous avons assisté à la messe sur Facebook. Tout le monde doit rester chez eux», dit-il.

«Les membres du Club Action sont un peu perdu avec rien à faire, nulle part à aller. Certains prennent des marches, mais dernièrement, nous ne pouvons

même pas faire cela avec les tempêtes de neige», affirme-t-il.

M. Brochu n'a jamais vu une chose pareille. «La vie des gens n'est actuellement pas tellement intéressante. Ils doivent demeurer dans leur domicile et attendre. Il n'y a pas grand chose à faire», croit-il. Il dit lui-même passer du temps à faire du nettoyage et des petits travaux.

M. Brochu est natif de Hearst et a travaillé à Longlac pendant 25 ans. Avec sa conjointe Louise, ils ont trois garçons et trois petits-enfants. Il est membre du Club Action depuis 2003 et président depuis 2005.



Pierre Brochu (à droite) et un collègue du Club Action montrent une de leur création à l'image de l'équipe de hockey junior de Hearst. — Photo : Courtoisie

## AVIS AUX MEMBRES

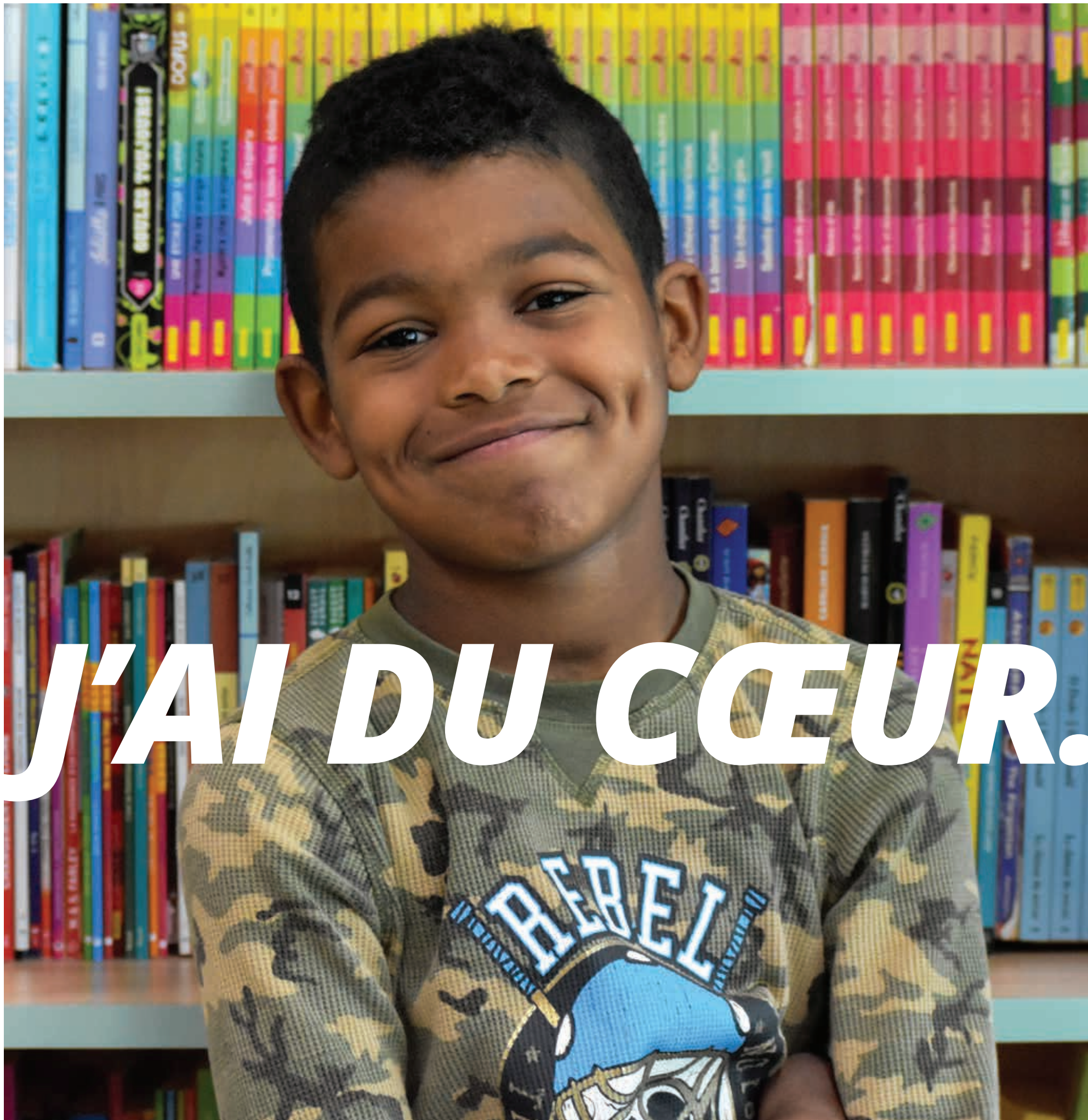
Chers membres,

**En ce temps de pandémie mondiale, la Caisse Alliance encourage fortement l'utilisation de ses outils en ligne.**

Bien que l'accès à nos centres de services soit limité par mesure préventive à l'heure actuelle, nous tenons à vous assurer que nos services demeurent disponibles et que nous continuons à répondre aux besoins de nos membres.

**Merci de votre coopération.**





# J'AI DU CŒUR.

Pendant la fermeture des écoles, trouvez des activités pour encourager la continuité de l'apprentissage de votre enfant.

Visitez la section *École à la maison*. <https://cspne.ca/ecole-a-la-maison>

**ÇA VA BIEN ALLER!**

**DÉCOUVREZ L'ÉCOLE PUBLIQUE FRANCOPHONE PRÈS DE CHEZ VOUS**

*Inscriptions acceptées en tout temps*



**Conseil scolaire public  
du Nord-Est de l'Ontario**

cspne.ca



Conseil scolaire public  
du Nord-Est de l'Ontario  
cspne.ca



Conseil scolaire public du  
Grand Nord de l'Ontario

## NORD-EST DE L'ONTARIO

### École à la maison du CSPNE

Depuis le 23 mars, le Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario (CSPNE) propose des activités variées aux élèves et aux familles qui sont en congé forcé en raison de la pandémie du nouveau coronavirus. Afin d'appuyer les parents, tuteurs et tuteurs qui désirent maintenir une routine pour leurs enfants, la plateforme web «École à la maison» héberge des activités encadrées pour les élèves de la petite enfance à la 12<sup>e</sup> année : [cspne.ca/ecole-a-la-maison](http://cspne.ca/ecole-a-la-maison)

L'équipe pédagogique qui travaille à la création du contenu se base sur cinq thèmes principaux, selon les niveaux scolaires. Que ce soit une activité de bien-être, de littératie, de numératie, d'activité physique ou simplement pour s'amuser, les suggestions cherchent à offrir une diversité et un encadrement pour les familles qui cherchent, s'ils le veulent, à assurer la continuité de l'apprentissage pendant ces moments qui sont hors de l'ordinaire.

Le CSPNE travaille présentement à la planification de la phase 2 de la continuité des apprentissages. C'est dans cette optique que les parents et tuteurs ont reçu un appel du personnel enseignant de l'école de leur enfant qui les interrogeait quant à l'accessibilité à un réseau internet et à des outils informatiques/technologiques pour faciliter les échanges et les apprentissages proposés. L'objectif de cette communication est de pouvoir connaître les besoins et les réalités



Emma, une élève de la 6<sup>e</sup> année, complète une activité pédagogique proposée par le CSPNE sur la plateforme «École à la maison». — Photos : Courtoisie

de nos élèves pour s'assurer que la continuité des apprentissages soit possible de façon simple et équitable.

Le CSPNE pourra ensuite identifier des stratégies pour appuyer — autant que possible — les élèves qui ne sont pas branchés pendant cette période. La collaboration du personnel et des familles pendant ce processus est essentielle afin de permettre au CSPNE de mieux planifier la suite et de continuer à appuyer, malgré la situation actuelle, la réussite de tous les élèves.



Marilyne est à la tâche en effectuant ce que sa mère a trouvé sur le site du CSPNE pour les élèves de la petite enfance (maternelle et jardin).

## NORD-EST DE L'ONTARIO

### AVIS

Les installations suivantes du Conseil scolaire public du Nord-Est sont présentement fermées et l'accès est interdit.

- Bureaux
- Écoles
- Terrains de jeux extérieurs

Cette mesure est mise en place pour assurer la santé et la sécurité des élèves, du personnel et des communautés desservies par le CSPNE.

Merci de votre compréhension!

## NORD-EST DE L'ONTARIO

### Ça va bien aller!

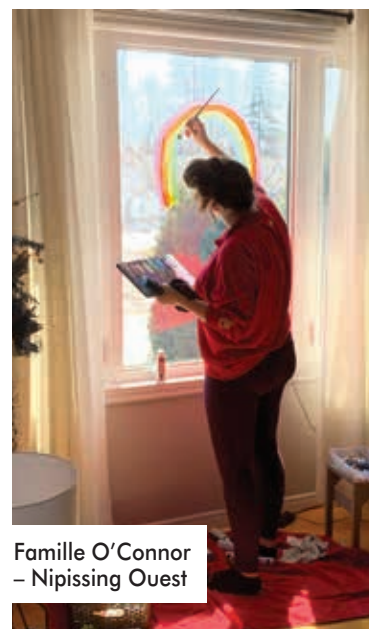
Le mercredi 25 mars, l'activité de bien-être invitait les familles à colorier et à créer des arcs-en-ciel, un symbole de positivisme. De plus, la phrase «Ça va bien aller» accompagne le dessin et vient ajouter de la couleur aux communautés lors des affichages dans les fenêtres et les portes des résidences des participantes et des participants. Plusieurs artistes ont fait l'activité et ont affiché leurs œuvres, et ce, sur tout le territoire du CSPNE, soit de Parry Sound à Hearst. Malgré que les temps puissent être difficiles pour bien des gens, les messages et les créations artistiques viennent rappeler aux voisins que tout va bien aller, éventuellement. Bravo à toutes et à tous pour le partage! Les images de plusieurs créations sont disponibles au site Web du CSPNE : [cspne.ca/conseil/nouvelles/annonce/2020/ca-va-bien-aller](http://cspne.ca/conseil/nouvelles/annonce/2020/ca-va-bien-aller)



Nora (jardin) et Aaron (4<sup>e</sup> année) – Parry Sound



Romie – 1<sup>re</sup> année – Hearst



Famille O'Connor – Nipissing Ouest



Francis – 9 ans – North Bay



Louka (6 ans) et Kristopher (9 ans) – Kapuskasing



Sophie, Noémie, Christian, Léa et Sébastien – Kitigan et Kapuskasing — Photos : Courtoisie



Martin -2<sup>e</sup> année – Nipissing Ouest



## GRAND SUDBURY

## Carrefour Option+

## Un nouvel emplacement pour mieux desservir les élèves

En novembre, le Carrefour Options+ a emménagé dans ses nouveaux locaux au 504, rue St-Raphaël à Sudbury, au deuxième étage du St. Albert Learning Centre. Ce partenariat entre le Conseil scolaire catholique Nouvelon et le Sudbury Catholic District School Board permet un partage de ressources et une collaboration pour des projets futurs.

Complètement rénové, ce nouveau lieu d'apprentissage est accueillant, moderne, éclairé et adapté aux besoins des élèves. La salle de classe principale n'est pas configurée comme une salle de classe traditionnelle. Les élèves

se sentent à l'aise et peuvent travailler individuellement sur leurs cours tout en recevant les appuis nécessaires des enseignantes. De plus, afin de répondre aux besoins divers de santé mentale, les élèves ont accès à une salle de sérénité qui leur permettra de rencontrer individuellement le travailleur social ou encore de prendre un répit, de se détendre et de gérer leur anxiété.

Le Carrefour Options+ répond aux besoins individualisés des jeunes et des adultes qui ne fonctionneraient pas dans une école traditionnelle. Notre école alternative est à proximité du centre-ville. Depuis son déménagement, l'école

a connu une hausse de ses effectifs du jour pour les élèves de la 9<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année ainsi que pour son école alternative pour les adultes qui désirent obtenir leur diplôme. Tu es sans emploi? Tu veux un diplôme? Il y a plein d'options qui s'offrent à toi à Carrefour Options+!



La salle de sérénité  
— Photo : Courtoisie

## BLIND RIVER

## Nos athlètes se démarquent aux Jeux d'hiver

Quatre jeunes athlètes de Blind River ont fait bonne figure en biathlon aux Jeux d'hiver de l'Ontario, tenus à Orillia du 26 au 28 février. Le biathlon combine le ski de fond et le tir à la carabine. Sophie Azzi, élève de 10<sup>e</sup> année à l'École secondaire catholique Jeunesse-Nord, a remporté la médaille de bronze dans la catégorie Filles sénières – Super Sprint et une médaille d'argent dans la catégorie Filles sénières – Course de poursuite. De plus, Annie Azzi (7<sup>e</sup>), Tiana Chalifoux (8<sup>e</sup>) et Meghan Raddon (8<sup>e</sup>), trois élèves de l'École Saint-Joseph à Blind River, se sont placées dans la moyenne de la province dans leur catégorie. Félicitations à ces 4 athlètes qui ont très bien représenté la région de Blind River et le CSC Nouvelon au niveau provincial.



Les quatre athlètes de Blind River.  
— Photo : Courtoisie

## ELLIOT LAKE

## École catholique Georges Vanier

## On célèbre la journée du drapeau national du Canada

Les élèves et le personnel de l'École catholique Georges Vanier (Elliot Lake) ont célébré le 15 février le 55<sup>e</sup> anniversaire du drapeau national du Canada. Dans le cadre de cette activité, ils se sont familiarisés avec l'histoire et les caractéristiques du drapeau canadien. Afin de donner un cachet spécial à cette célébration, les enseignants Mme Kathie et M. Komi ont organisé des activités pédagogiques amusantes pour les élèves de la 3<sup>e</sup> à la 6<sup>e</sup> année. En se mettant dans la peau de George Stanley, concepteur du drapeau national, ils ont créé différentes versions du drapeau canadien. Rappelons que le nouveau drapeau national (l'unifolié) a été hissé pour la toute première fois sur la Colline du Parlement le 15 février 1965. Il a été présenté au monde entier en 1967, année du centenaire du Canada, à l'occasion de l'Expo 67.



Photo : Courtoisie

## TORONTO

## Des élèves du Nouvelon au Parlement jeunesse francophone de l'Ontario



Cinq des six élèves du CSC Nouvelon qui ont participé au Parlement jeunesse francophone. — Photo : Courtoisie

Du 18 au 22 février, six élèves du Conseil scolaire catholique Nouvelon étaient à l'Assemblée législative de l'Ontario à Toronto afin de participer au 14<sup>e</sup> Parlement jeunesse francophone de l'Ontario. Cette activité provinciale leur a permis de se familiariser avec le système parlementaire ontarien. Samantha Montgomery du Collège Notre-Dame (Sudbury); Megan Boulard de l'É.s.c. Champlain (Chelmsford); Gabrielle Poulin et Terry Vallière de l'É.s.c. Franco-Ouest (Espanola); Benjamin Dennie de l'É.s.c. Jeunesse-Nord (Blind River); et Dana Thomson de l'É.s. Notre-Dame-du-Sault (Sault-Ste-Marie) y étaient. L'objectif principal du Parlement jeunesse francophone est de stimuler l'intérêt et l'engagement des jeunes à l'égard de la politique et du fonctionnement de l'appareil gouvernemental en Ontario. Une composante importante du Parlement jeunesse est la participation des élèves à un débat durant lequel ils ont tenu le rôle de député, de journaliste ou de membre d'une organisation non gouvernementale (ONG). Le Parlement jeunesse francophone de l'Ontario est mis en œuvre conjointement par le ministère de l'Éducation de l'Ontario et la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO).



#MonAventure  
MES ASPIRATIONS

NOUVELON.CA





## 7 éléments que vous pouvez louer pour votre mariage

Organisez votre mariage de rêve grâce aux multiples possibilités que vous offre la location, dont les suivantes :

1. Les vêtements : louer les robes (pour la mariée, sa mère et ses demoiselles d'honneur) et les complets pour hommes est une solution pratique et économique.
2. La décoration : qu'il s'agisse de centres de table, de lanternes, de housses pour les chaises ou de nappes, de nombreuses compa-

gnies ont les essentiels pour créer une ambiance élégante à souhait!

3. Le lieu : plusieurs restaurants, hôtels, vignobles, érablières et fermes louent leurs salles pour des mariages. Informez-vous!

4. Le mobilier : chaises, tables, chapiteaux, chaufferettes et planchers pour l'extérieur sont à envisager selon l'emplacement de votre évènement.

5. La vaisselle : assiettes, coute-

rie, ustensiles, verres et coupes à l'allure classique ou vintage sont indispensables pour la réception.

6. Le véhicule : limousine, bateau, calèche, voiture ancienne ou de luxe impressionneront vos convives lors de votre arrivée ou de votre départ.

7. Les animations : équipement technique, photobooths et jeux gonflables, par exemple, divertiront les invités tout au long de l'évènement.



SUDBURY  
**Skin Clinique**  
ON PINE ST.

Dre Lyne Giroux, BSc MD FRCP(C)

- Clinique Botox™ sans rendez-vous
- Épilation
- Réduction des rougeurs et des veines apparentes
- Traitement des cicatrices et des vergetures
- Effacement de tatouage
- Cils plus épais
- Remplissages
- Réduction de la matière grasse
- Resserrement de la peau
- ... et bien plus

**AVIS: NOTRE BUREAU EST FERMÉ JUSQU'AU RALENTISSEMENT DE LA COVID-19**

**BOTOX** COSMETIC  
sans rendez-vous

### NOTRE VISION

La dermatologie est une spécialité importante qui vise à non seulement atteindre l'apparence optimale pour votre peau, mais aussi à prévenir et traiter des maladies graves de la peau, incluant le cancer de la peau.

À la Sudbury Skin Clinique, nous avons le privilège d'être la seule clinique d'esthétique supervisée par une dermatologue dans le Nord de l'Ontario. Notre personnel est longuement formé et certifié pour tous nos services. La Sudbury Skin Clinique a sur place les lasers les plus récents et les plus respectés disponibles pour le domaine de l'esthétique de la peau.

Nous pouvons combiner l'efficacité des traitements médicaux d'un bureau de médecin avec un environnement positif et relaxant.

Nos infirmières et technologues sont continuellement à la recherche des plus récents protocoles médicaux et d'esthétique disponibles. Ceci nous permet de répondre aux besoins individuels de chaque patient. Dre Lyne Giroux ou une membre de son équipe rencontre chaque patient individuellement afin de développer un programme d'esthétique et dermatologique qui répondra à vos inquiétudes.

SUDBURY  
**Skin Clinique**  
ON PINE ST.

705.669.1617

SudburySkinclinique.ca

336, rue Pine, bureau 400, Sudbury

Le secret le mieux gardé de Sudbury

**BRYSTON'S**  
On the Park

5, rue Creighton, Copper Cliff (Ontario)  
www.brystons.com

Nous sommes le meilleur endroit pour vos soirées

- Salle de banquet
- Service de traiteur
- Réunions d'affaires
- Mariages
- Ou tout autre événement

Pour planifier vos événements spéciaux, communiquez avec Mélanie via [www.brystons.com](http://www.brystons.com).

«Nous vous avons à cœur et c'est pour cette raison que notre service est impeccable!»



## Tradition canadienne-française La danse sur les bas

**JULIEN  
CAYOUILLE**

L'ethnologue Jean-Pierre Pichette, qui a longtemps travaillé à l'Université de Sudbury, publiait en 2019 la recherche *La danse de l'ainé célibataire*. Le Québécois d'origine avait été témoin de cette tradition en assistant à un mariage dans le Nord de l'Ontario, tradition que lui et sa collègue n'avaient jamais vue auparavant. Le livre retrace sa recherche et tente de trouver l'origine de la danse, qui se compare à une gentille humiliation.

La plus vieille mention canadienne trouvée par le chercheur d'un «Rigaudon en semelle de bas» est dans une lettre de Louis Joseph Papi-neau, écrite en 1826. Ce passage faisait référence à la fille d'un ami qui voulait se marier avant sa sœur plus vieille.

Le chercheur à trouver des mentions de la danse surtout dans le Nord-Est de l'Ontario — Sudbury, Timmins, Cochrane, Kapuskasing, Chapleau, Nipissing Ouest, Moonbeam... —, mais aussi dans l'Est et le Centre, dans certaines régions du Québec, dans les Maritimes et même des variations aux États-Unis. Le nom peut changer aussi selon la région, comme «danser en pieds de bas» à Hearst ou «danser sur les chaussons» à Verner.

Dans le Nord-Est, la tradition demande que l'ainé.e célibataire — homme ou femme — enfile des bas colorés souvent confectionnés par un autre membre de la famille et exécute une danse rythmée seul.e. La famille se place en cercle autour du danseur et, dans certaines familles, on lance de l'argent qui sera remis aux mariés.

S'il y a plus d'un.e ainé.e, on les fait tous danser en même temps. Un individu peut aussi devoir faire la danse plus d'une fois et M. Pichette a recensé quelqu'un qui a dû la faire sept fois, une autre treize fois.

Cette danse semble de plus en plus remplacer une tradition un peu plus humiliante : la danse dans l'auge — l'auge étant le récipient où l'on met la nourriture pour les cochons.

### Origines

«Il a existé plusieurs formes au Canada pour cette sanction, mais presque toujours dans le cadre d'une danse.» (page 23)

Pourquoi une sanction pour l'ainé.e si l'un de ses jeunes frères ou l'une de ses jeunes sœurs se marie avant lui? Il n'y a pas si longtemps, marier ses enfants dans l'ordre de leur naissance était encore pratique commune. Rester célibataire trop longtemps était en quelque sorte un signe d'échec. La danse est donc une façon de souligner leur échec, mais aussi de signaler à l'autre famille qu'ils sont disponibles...

La tradition orale est d'ailleurs remplie de chansons folkloriques rappelant qu'«il me faut un mari», ou des histoires de filles qui se sont mariées très jeunes, rappelle M. Pichette. Sans oublier les expressions «vieux garçon» et «vieille fille», des termes péjoratifs désignant des célibataires de plus de 25 ans.

Jean-Pierre Pichette n'a pas été en mesure de déterminer la région d'origine exacte de cette tradition, mais il suggère d'inspecter plus en détail les influences celtes sur la culture francophone nord-américaine. La Bretagne

(au nord de la France), d'où venaient plusieurs habitants de la Nouvelle-France, semble avoir été un lieu propice au mélange des traditions celtiques et françaises.



Yannick Tellier a dû danser avec les longs bas roses de sa sœur lors du mariage de son petit frère Pierre à Sudbury en 2013. Une de ses tantes s'approche pour mettre de l'argent pour les mariés dans les bas.  
— Photo : Benoit Montpetit



**Forest Ridge Golf & Country Club**  
3525, route Forest Ridge  
Chelmsford (Ontario)  
Tél. : 705-855-8558

Vous cherchez un endroit enchanteur pour votre mariage?  
Nous avons ce que vous cherchez.

Communiquez avec nous pour plus de renseignements ou visitez notre site web  
au [www.forestridgegolf.ca](http://www.forestridgegolf.ca) pour plus d'information.



## Événements spéciaux au COLLÈGE BORÉAL

### À la recherche de la salle parfaite ?

Venez voir ce que  
le Collège Boréal  
a à vous offrir !

- Réunions
- Conférences
- Événements corporatifs
- Mariages
- Banquets
- Théâtre/concerts
- Levées de fonds
- Classes de cuisine
- Et bien plus encore

21 Boulevard Lasalle, Sudbury, ON  
**705.521.6026**  
[reservation@collegeboreal.ca](mailto:reservation@collegeboreal.ca)

Les services techniques et de  
traiteur sont disponibles sur place  
pour vos événements.




- 2 salles de réception pouvant accueillir de 100 à 600 personnes •
- Stationnement pouvant accueillir 200 véhicules • Service de traiteur •
- Location d'équipement • Climatisation • Accès pour personnes à mobilité réduite •
- Décoré par Unforgettable Weddings •

66, rue Brady, Sudbury | 705-675-3381, poste 252 | [hallsmanager@uswsudbury.ca](mailto:hallsmanager@uswsudbury.ca)